RÉVEILLEZ-VOUS!

CROISADES DU CATHOLICISME

— passées et présentes

Quand l'homme rompt l'équilibre de la nature

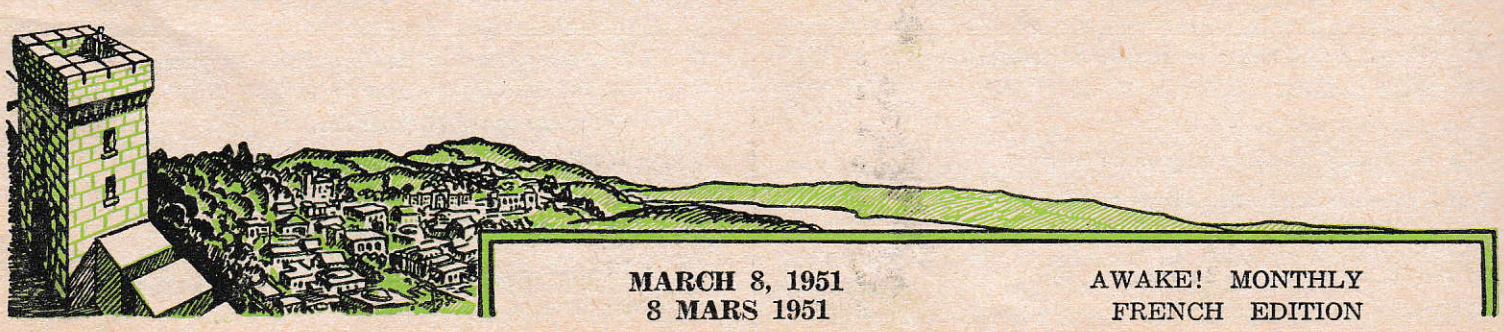
Des animaux « nuisibles » sont souvent fort utiles

Un surplus de prophètes de guerre

Quelques anciennes et récentes prophéties sur la fin de la terre

Appliquer la règle scripturale

Réfutation d'un exposé inexact relatif aux témoins



MARCH 8, 1951
8 MARS 1951

AWAKE! MONTHLY
FRENCH EDITION

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des intérêts égoïstes. « Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les examine attentivement et les publie en toute liberté. Comme il n'est pas lié à des ambitions politiques ou par des obligations envers quiconque et n'étant pas un organe d'insertion, ce périodique ne porte pas préjudice à autrui et est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Afin de toujours pouvoir écrire librement, il garde jalousement son indépendance. Il n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Ses correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de ce périodique n'a rien de mesquin, mais il embrasse l'étendue de la planète. Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par des personnes de tous les âges, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: affaires gouvernementales, commerce, religions, histoire, géographie, sciences, conditions sociales, merveilles de la création, etc. Le territoire qu'il englobe est aussi vaste que la terre et aussi élevé que le ciel.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la justice, à démasquer les ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté de chacun. Ce périodique œuvre pour consoler les affligés et réconforter les personnes découragées par un monde délictueux, car il vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

Prenez contact avec « Réveillez-vous! » Restez toujours éveillé en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

Périodique mensuel — Imprimerie:

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

117 Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39 Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: François Zurcher

Tirage total: 810 000 exemplaires

Le numéro 45 centimes

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — anglais, allemand, espagnol.
Mensuel — africaansch, danois, français, grec, portugais, suédois, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117 Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$1
Belgique, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3 Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39 Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! — French edition — Printed in Switzerland

TABLE DES MATIÈRES

Croisades du catholicisme — passées et présentes 3
Première croisade 4
Les autres croisades 4
La Hiérarchie va-t-elle gagner ou perdre? 5
Quand l'homme rompt l'équilibre de la nature 6
Résultat des chasses aux pillards 7
Un surplus de prophètes de guerre 8
Prophètes de malheur 8
Faux prophètes, répondez! 9
Fin des guerres et des prophètes de guerre 9
Aide théocratique: Leçons 28 et 29:
Consultez votre dictionnaire! 10
L'orthographe 11
« Ta parole est la vérité »
Appliquer la règle scripturale 12
« Jéhovah règne » 13
Coup d'œil sur le monde 14
Le encycliques papales sur le travail 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XIX | Berne, 8 Mars 1951 | Numéro 3

CROISADES DU CATHOLICISME

LES hommes du vingtième siècle sont traînés sans pitié sur le champ de bataille d'une guerre dite « sainte ». La population douloureuse de cette vieille terre meurtrie n'est-elle pas encore rassasiée de maux, insuffisamment opprimée, abreuvée de sang, accablée d'afflictions, de fléaux, de deuils, de dévastations? Faut-il que les croisés religieux de l'ère atomique comblent la mesure de ses malheurs? Le sol n'est-il pas encore assez travaillé pour recevoir les semences de la paix? Il ne le sera pas avant que d'autres millions d'humains soient immolés sur l'autel de la fausse religion pour apaiser tous les dieux étrangers inassouvis qu'elle sert.

On remarque une certaine analogie entre la situation actuelle et celle d'il y a 800 ans, lorsque retentissait à travers la chrétienté un semblable appel à la « guerre sainte ». Avant de s'engager à la légère dans une telle entreprise, les démocraties occidentales devraient, pour le moins, considérer les désastres qui, il y a près de mille ans, furent pour l'Europe les résultats de ces pseudo guerres saintes. La principale animatrice de ces croisades est aujourd'hui comme autrefois l'église catholique romaine.

Que ce propos dépourvu de malveillance ne vous irrite pas. Cet avertissement impartial est destiné à mettre en garde les honnêtes gens. N'oubliez pas que jadis ceux qui poussés par cette religion s'enrôlèrent comme croisés payèrent un très lourd tribut de morts et de blessés, et qu'une entreprise analogue donnerait aujourd'hui les mêmes résultats. Aussi convient-il à tous et notamment aux catholiques d'être renseignés sur les conséquences funestes des croisades passées et présentes du catholicisme. Toute personne loyale et sensée ne peut qu'approuver une telle investigation.

But des croisades

Les croisades du passé furent une série de guerres s'échelonnant de la fin du onzième à la fin du treizième siècle dont le but avoué était de délivrer la Palestine de la domination turque et musulmane, libérer le saint sépulcre et venger les injures faites aux pèlerins « chrétiens ». L'*Encyclopedia Britannica* dit avec raison que les pèlerinages à Jérusalem, dont « on ne peut retrouver aucune trace aux premiers temps de l'église chrétienne », étaient devenus très fréquents vers le commencement du onzième siècle. En ce temps-là on croyait un peu partout que la fin du monde était imminente et cette perspective décida beaucoup d'Européens à vendre leurs biens pour aller en « Terre sainte » attendre le retour du Seigneur.

Aussi longtemps que les Arabes restèrent maîtres de la Palestine, ils protégèrent ces pèlerins, mais en 1075, quand les Turcs Seldjoukides conquirent le pays, la situation changea. Les pèlerins furent insultés, souillés par des cruautés sadiques, opprimés et même massacrés, au surplus leur adoration cessa parce que leurs sanctuaires avaient été profanés. De retour en Europe, les pèlerins survivants racontèrent naturellement leur lamentable odyssée. Ces récits suscitèrent des haines ardentes qui jusqu'alors avaient été mal attisées. L'idée d'une légion armée chargée de châtier l'oppresseur naquit dans le cerveau du pape Grégoire VII. Il invita par lettres tous les gouvernants d'Europe à entrer en guerre contre les Turcs. Mais le pontife dut retarder l'expédition projetée car des problèmes plus impérieux absorbèrent toute son activité.

Grégoire était mort depuis dix ans quand Urbain II, son successeur, convoqua en novembre 1095, le concile de Clermont auquel assistèrent 13 archevêques, 225 évêques et 400 prélats mitrés. Le pape trouva qu'il n'était pas nécessaire de temporiser davantage, mais déclarer la guerre « sainte » sans délai. Les historiens, sauf quelques exceptions, racontent que ce désir soudain d'engager la bataille fut largement motivé par la surexcitation des esprits due à Pierre l'Ermite d'Amiens. Ce religieux muni de lettres du patriarche de Jérusalem adressées au pape et aux princes des Etats européens, avait traversé rapidement, en prêchant avec succès, certaines régions d'Italie, de France et d'Allemagne, dénonçant partout avec une véhémence extrême la profanation des lieux saints et la misérable condition des pauvres pèlerins en Palestine d'où lui-même revenait. Porteur de l'approbation, des encouragements et de la bénédiction du pape, Pierre n'eut pas de peine à communiquer aux autres le fanatisme qui l'animait.

Massacres d'avant-gardes

Que l'histoire de Pierre l'Ermite soulevant les peuples européens soit vraie ou amplifiée outre mesure, un fait subsiste c'est qu'au moment où Urbain escalada la tribune de Clermont pour haranguer ses auditeurs, ceux-ci, bien préparés, trépignaient d'impatience, et longtemps avant d'en arriver à sa conclusion, le pontife romain fut interrompu par des milliers de voix qui clamaient: « Dieu le veut! Dieu le veut! » Ces paroles devinrent le cri de guerre, le concile décida à l'unanimité la guerre « sainte ». Dans un décret agréé par tous les princes de l'église présents, le pape déclara que ceux qui s'engageraient dans la milice sacrée obtiendraient l'indulgence plénière, c'est-à-dire la rémission de toute la peine temporelle due au péché.

Ainsi fut approuvée la puissante campagne qui allait jeter les forces de la chrétienté moyenâgeuse contre les infidèles d'Orient. Le pape ayant été invité à marcher en tête des saints guerriers, déclina adroitement cet honneur périlleux en chargeant l'évêque du Puy, légat apostolique, de le représenter aux armées.

Le concile de Clermont eut lieu en novembre 1095.

Le départ des croisés à destination de Constantinople, base choisie pour les opérations, fut fixé au 15 août 1096. Quelques mois s'étaient à peine écoulés que Pierre l'Ermite prit sur lui de conduire en Palestine une foule bigarrée de plus de 60 000 individus des deux sexes. Quel tableau! Les femmes sont mêlées aux guerriers, les vieillards coudoient des enfants, les riches voisinent avec les miséreux et de cet étrange cortège jaillit fréquemment avec force le cri de guerre: « Dieu le veut! »

Dans ces divisions disparates se trouvait la lie la plus stupide et la plus barbare de la populace. Ils s'élancèrent vers l'objectif, s'arrêtant parfois pour massacrer les Juifs rencontrés en chemin. Précédés de Pierre l'Ermite, quelques milliers arrivèrent finalement à Constantinople où ils se jetèrent tête baissée contre les Turcs et tombèrent facilement dans le piège que ces derniers avaient préparé à leur intention. Il ne resta d'eux qu'un monceau d'ossements qui raconta fort éloquemment leur histoire aux suivants.

Première croisade

Parmi les héros tant vantés on ne trouve ni les grands rois ni les empereurs d'Europe, mais des princes de second ordre dont huit furent les principaux chefs, Godefroy de Bouillon commandant le plus gros des troupes. Après beaucoup de difficultés et de nombreuses escarmouches avec les Grecs, des centaines de milliers de croisés se mesurèrent avec les Turcs. Ce fut pour les deux camps le plus horrible des carnages, des milliers de « saints croisés » téméraires risque-tout moururent dans des souffrances indescriptibles.

Finalement en 1099, le reste de cette armée puissante estimée au départ à 600 000 hommes arriva en vue de Jérusalem. Après quarante jours de siège la ville tomba aux mains des cruels et sauvages assaillants marqués de la croix. La tuerie qui s'ensuivit fut telle que le sang coula littéralement à flots dans les rues. La boucherie dura trois jours pendant lesquels les brutes sanguinaires entassèrent les corps des hommes, des femmes et des enfants, taillés et déchiquetés. Les croisés se débarrassèrent des Juifs sans défense en les brûlant vifs dans leur synagogue.

La première croisade prit fin avec ce succès apparent. De Godefroy de Bouillon le pouvoir passa rapidement à quantité d'autres croisés et à leurs descendants. Mais finalement la fortune capricieuse abandonna les croisés catholiques, ils perdirent leurs conquêtes. Edesse fut reprise et saccagée par les musulmans. Cet effondrement fut un prétexte pour réclamer la prédication en Occident d'une autre croisade.

Les expériences amères de la première n'avaient pas assagi l'Europe obstinée. Au cours des deux siècles qui suivirent le Concile de Clermont, de nouveaux départs de croisés eurent lieu. Les sept croisades principales furent organisées avec l'approbation enthousiaste des papes et de leurs dociles serviteurs.

Les autres croisades

Il faudrait beaucoup de temps et de place pour détailler ces « saintes » expéditions religieuses. Qu'il nous suffise de dire qu'elles ont toutes les mêmes grandes lignes. A la fin de la deuxième croisade la Palestine se trouvait aux mains des musulmans, ils avaient pour chef militaire le sultan Saladin. Cet habile tacticien se montra souvent plus noble que les perfides croisés. La troisième croisade ne réussit pas à reprendre la Palestine des mains de Saladin et la quatrième n'eut pas plus de succès. La cinquième fut détournée de son dessein initial et dirigée contre les Grecs de Constantinople. Les sanguinaires croisés n'atteignirent même pas les frontières du pays qu'ils voulaient délivrer. Par cette nouvelle expédition le chef de l'église de Rome espérait réconcilier les églises d'Orient et d'Occident, mais cet échec total élargit l'abîme qui les séparait et intensifia les haines.

La croisade de 1212, « celle des enfants », dit sans doute le mieux le fanatisme religieux de l'époque. Des garçons et des filles de tous âges, de France et d'Allemagne partirent sans chefs, sans guides, sans provisions. Comme on devait s'y attendre, ces adolescents, estimés à cinquante mille, ne tardèrent pas à connaître de grandes souffrances. Les rares survivants furent vendus par des astucieux marchands d'esclaves. Peu d'entre eux retrouvèrent leur foyer et quelques-uns seulement arrivèrent aux portes de Jérusalem.

Une sixième croisade connut enfin un succès rappelant celui de la première, qui fut la prise de Jérusalem. Aussi étrange que cela puisse paraître, celui qui contribua le plus à la cause catholique depuis la première croisade, l'empereur romain Frédéric II, accomplit de tels exploits après avoir été excommunié par le pape pour ne les avoir pas faits plus tôt et il ne reçut ni honneurs ni éloges pour la peine.

Maintenant, la flamme qui exaltait les premiers volontaires pour la guerre sainte est morte. Les septième, huitième et neuvième croisades s'épuisaient en vain en jetant prématurément dans la tombe d'autres multitudes d'innocents et de fanatiques fourvoyés. A la fin du treizième siècle, après 200 ans d'effusion de sang sanctifiée, la Palestine, surnommée « Terre sainte » par les croisés, était entièrement abandonnée aux musulmans. Et à cette époque, le cœur des peuples catholiques d'Europe n'en était nullement rempli de chagrin comme un siècle et demi auparavant. Malgré tous leurs efforts, le pape Nicolas IV et ses successeurs ne réussirent plus à ranimer la flamme des « guerres saintes ».

Résultat des croisades

Aujourd'hui des siècles nous séparant des anciennes croisades du catholicisme, nous pouvons peser leurs résultats. Que rapportèrent réellement ces horribles tueries? Servirent-elles la cause du christianisme? Répandirent-elles dans d'autres pays la belle lumière de l'Evangile de Christ? Servirent-elles à révéler à d'autres personnes les bénédictions de l'Evangile? Grattons le vernis trompeur de certains livres d'histoire et voyons la triste réalité qu'il cache.

Quoique bénis par le Vatican, les croisés perdirent presque toutes leurs batailles contre les infidèles et finalement ils perdirent la Palestine. La poussière des centaines de milliers d'innocents abusés est un témoignage macabre du seul aboutissement de ces équipées religieuses. Et maintenant, ne nous attardons pas à énumérer d'autres crimes religieux fomentés par la Hiérarchie et ses jésuites, comme la Guerre de Trente Ans (1618–1648), pour en venir plus vite aux croisades catholiques actuelles.

Croisades modernes

Impossible! Invraisemblable! Incroyable! C'est ce que de nombreuses personnes répondent à ceux qui sont bien informés lorsqu'ils parlent de la possibilité d'une guerre de religion moderne. Certainement, les gouvernants et les gouvernés ne pourraient être influencés et persuadés par un Pierre l'Ermite ou par un pape Urbain II du vingtième siècle, n'est-ce pas? A cause des revers fréquents de la politique catholique, l'ancien chant religieux se réveille, les passions bouillonnent, la ferveur grandit.

La condamnation de l'archevêque Stepinac en Yougoslavie, le jugement et la condamnation de nom-

breux prêtres en Pologne et dans d'autres pays situés dans la sphère d'influence soviétique, le jugement prononcé contre le cardinal Mindszenty de Hongrie, les millions « d'enfants de l'église » devenus communistes, tout cela a multiplié les injures à l'adresse des infidèles modernes, c'est-à-dire « les communistes impies ». Et contre ces derniers les croisés poussent la populace à une nouvelle « guerre sainte ». Le Vatican s'oppose à tel point à la marée communiste orientale qu'il va jusqu'à excommunier les millions de catholiques qui embrassent ce parti politique.

Avant la deuxième guerre mondiale on prépara la tâche du « saint » guerrier. En 1929 des projets furent secrètement élaborés entre la Hiérarchie catholique romaine et le dictateur Mussolini et en 1933 entre le même Vatican et l'Allemagne nazie. Ces « épées » de l'église ne furent pas forgées pour quelques petites passes mais pour une grande croisade destinée à « sauver » le monde du redoutable communisme.

L'Espagne fut le premier pays sauvé de ce péril grâce aux croisés mécanisés de Mussolini et d'Hitler, qui roulèrent et volèrent au secours du sanguinaire rebelle Franco appelé depuis par un cardinal américain « fine christian gentleman » (excellent gentleman chrétien). Peu avant, les fascistes bénis par le pape avaient achevé victorieusement la croisade africaine contre l'Ethiopie impuissante. Voici ce que le cardinal Schuster de Milan dit de cet assaut diabolique: « En ce moment, le drapeau italien porte triomphalement la croix de Christ à l'Ethiopie, ouvrant ainsi la route à l'émancipation des esclaves et en même temps à notre propagande missionnaire. »

Ces croisés passèrent au fil de l'épée des milliers d'humains, mais la pire des croisades fut celle du Pierre l'Ermite moderne, l'illuminé et verbeux Hitler, le fameux dictateur nazi-catholique. Ses blitzkriegs étaient soutenues par les bénédictions et les prières de son église, il ne fut pas, comme le ci-devant croisé Frédéric II, frappé d'excommunication. Et, quand il lança ses divisions victorieuses contre les communistes il déclara: « Nous recréerons la splendide tradition des croisades, nous accomplirons notre mission et porterons la civilisation à l'Europe orientale et au delà. Un grand champ d'activité s'ouvrira et le clergé catholique allemand aura beaucoup à faire parmi les peuples devenus sauvages et spoliés par les Juifs et les bolchevistes non seulement de leurs biens mais de leur Dieu. » — Vancouver, B. C., *Daily Province*, 7 janvier 1941.

Rappelons encore à ce propos la dépêche suivante du *Times* de New-York: « Les évêques catholiques d'Allemagne ont publié une lettre pastorale disant: ‚En cette heure décisive nous exhortons nos soldats catholiques à accomplir leur devoir en obéissant au Fuhrer et à être prêts à sacrifier toute leur individualité. Nous demandons aux fidèles de s'unir en prières ardentes pour que la divine Providence du Dieu omnipotent puisse mener cette guerre vers un succès béni et une paix pour notre partie et notre nation.' »

Mais les prières ardentes pour le succès béni des nazis porteurs de croix ne furent pas exaucées et en 1945, après que des millions d'humains eurent été massacrés en vain, ce fut la défaite complète. Mais les nombreux revers de la « sainte » croisade n'ont nullement découragé ses instigateurs. Maintenant le Vatican constitue des légions et se procure des armes dont il projette de se servir pour mener au succès sa croisade qui doit délivrer le monde des « rouges ».

La Hiérarchie va-t-elle gagner ou perdre?

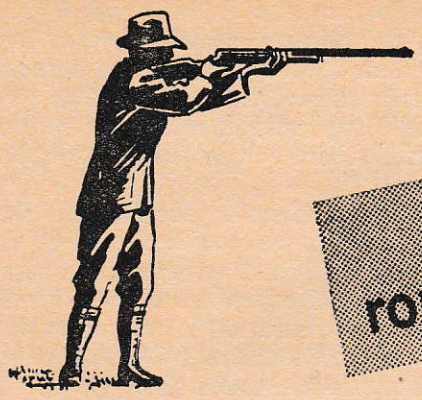
La Hiérarchie réalisera-t-elle son espoir de triompher au moins de la Russie, et d'obtenir un pouvoir discrétionnaire lui permettant d'évincer l'église d'Orient qui s'est détachée d'elle avant les premières croisades? La campagne agressive actuelle ne se relâche pas, au contraire, elle redouble d'acharnement et de véhémence. Par une propagande adroite, la Hiérarchie a camouflé sa duplicité pendant la deuxième guerre mondiale et a ainsi berné les démocraties. Grâce à son astuce subtile et malgré la défaite militaire de ses complices, elle sort plus forte que jamais d'une guerre dont elle fut l'instigatrice, c'est pourquoi le catholicisme a foi en sa victoire finale.

Pendant qu'à travers le monde l'appel à la « guerre sainte » retentit de nouveau, les leçons du passé reviennent à l'esprit et redisent que la fin des croisés du Vatican sera toujours la mort! Les vrais chrétiens pleins de bon sens sont plus persuadés que jamais que seul Jéhovah le grand Dieu, et non la Rome sanguinaire, délivrera le monde du communisme athée et des autres forces du mal. Disons notre reconnaissance à Jéhovah Dieu qui va mettre définitivement fin aux horribles carnages appelés « croisades ». Quand le système religieux qui a toujours fomenté ces boucheries tombera sous l'épée de l'Exécuteur du Très-Haut à Armaguédon, alors les hommes de bonne volonté envers Dieu exulteront car ils apprendront que la parole divine écrite depuis des millénaires condamnait cette organisation en ces termes: « Jusque sur les pans de tes vêtements se trouve le sang des âmes des pauvres innocents; je ne l'ai pas trouvé par une recherche secrète, mais sur toutes ces choses. » — Jérémie 2: 34, *Version du Roi Jacques*.

Dieu avertit les hommes disant: « La crainte des hommes tend un piège, mais celui qui se confie en l'Eternel est protégé » (Proverbes 29: 25). Celui qui, par crainte de perdre ce à quoi il tient, accepte la compromission, tombera tôt ou tard dans les pièges du Diable. Les ambitieux lui sont une proie facile. Si les premiers organisateurs de l'Eglise catholique furent sincères, ceux qui les suivirent furent surtout sensibles aux marques de dignité et aux coups d'encensoir. Le Diable, fort de cette faiblesse, les retint sous sa coupe et veilla à ce qu'ils fussent copieusement satisfaits. L'Eglise catholique romaine ne fut fondée, en tant que Hiérarchie et juridiction, qu'environ quatre cents ans après la mort de l'apôtre Pierre. Pendant les quelques autres siècles qui suivirent on entretint le peuple dans une ignorance complète. Il fut alors facile de lui faire croire que celui qu'on vénérait comme pape et chef hiérarchique, était le successeur de l'apôtre Pierre. Ainsi, petit à petit, il en vint à accepter une contre-vérité énorme et funeste.

Nous ne blâmons pas ici le pape en tant qu'homme. Nous n'attaquons pas l'individualité mais la fonction. Il n'existait pas de fonction papale au temps des apôtres. Celle-ci a été imaginée par des hommes inspirés par Satan. Le premier pape date de l'an 440 après J.-C. (Encyclopédie de McClintock et Strong, vol. 7, page 629).

J. F. R. dans *Ennemies* — « Plan subtil »



Quand l'homme rompt l'équilibre de la nature

DE RÉCENTES publications d'experts-conservateurs montrent que l'extermination de certains animaux dits « nuisibles » est une grave erreur due à l'ignorance des véritables fonctions de certaines espèces. Une nouvelle science appelée « œcologie » a révélé de nombreux faits insoupçonnés. L'utilité de cette étude sur les relations des animaux entre eux et dans leur habitat, vient de ce qu'au lieu de considérer des spécimens isolés on observe le genre de vie des groupes interdépendants dans le climat qu'ils habitent.

L'œcologie par exemple découvrit que les insectes sous verre et les animaux en cage contractent d'autres habitudes et perdent les caractéristiques imposées par leur habitat naturel. Carveth Wells parla récemment d'un lionceau africain habitué tout jeune aux promenades en camionnette et à la chasse aux lions. Ce fauve apprivoisé devint familier au point que, devenu adulte, il habita pendant plusieurs années un appartement à New-York. Une analyse juste et correcte de la classification animale (et végétale) par recherches œcologiques consiste à examiner soigneusement les habitudes nuisibles et utiles de chaque espèce placée dans les conditions naturelles l'obligeant à lutter pour son existence.

Les observations précises d'œcologistes ont mis une fois de plus en lumière la folie de certains hommes qui dans le passé rasèrent des forêts pour semer du blé, du maïs et planter des cotonniers. Ces terres dénudées furent desséchées et pulvérisées par les vents brûlants de l'été et emportées par les inondations du printemps. Des sportsmen stupides éprouvèrent un grand plaisir à tuer les bisons et les cerfs qui nourrissaient les indiens de l'Ouest. Ces crimes provoquèrent une guerre au cours de laquelle des milliers de colons blancs habitant les plaines et les Montagnes Rocheuses furent torturés et massacrés. L'homme du vingtième siècle a conservé cet esprit rétrograde. En outre, au nom d'une science « faussement ainsi nommée » les vivisecteurs continuent à martyriser des millions de bêtes impuissantes. Une guerre sans merci organisée par des trafiquants avides de lucre en tue des millions d'autres et certains hommes bien intentionnés détruisent chaque année des animaux qui les aident dans la lutte pour le pain quotidien.

Même le cultivateur, si bien placé pour observer et comprendre la nature, commet de lamentables erreurs. En semant des insecticides par avion il détruit tant d'abeilles et autres porteurs de pollen que les récoltes de fruits et de légumes en pâtissent. Entre autres méprises, le fermier commet fréquemment celle de tuer serpents, mouffettes, hiboux et éperviers. Ces animaux font une si grande consommation de rongeurs qu'ils dédommagent très largement le planteur des maigres dégats causés aux récoltes et des autres dangers qu'ils présentent pour les humains.

Les expériences décisives ne réussissent pas à arrêter la vague des tueries injustifiées. Malgré l'utilité incontestable de la plupart des serpents, ceux-ci ne sont pas épargnés. Les plus grands de ces reptiles, même venimeux, détruisent rats et souris. Une autorité en la matière affirme « qu'en général les serpents, sauf les venimeux, méritent la protection du fermier. A l'exemple des crapauds, les plus petites espèces se nourrissent presque exclusivement d'insectes ». Ce même savant estime que la destruction de certains oiseaux et de petits chasseurs tels que furets, belettes, mouffettes, blaireaux, visons et serpents est « une des principales causes de récentes épidémies de pestes dites ‚des rongeurs' ».

L'expérience suivante d'un rancher californien peut nous être profitable. En 1897, il raconta à « La Presse rurale du Pacifique » (angl.) qu'ayant trouvé des effraies dans son pigeonnier crut qu'elles en voulaient à ses pigeons. Il abattit le mâle et le lendemain piégea la femelle. Dans le nid, près de quatre petits, il trouva les restes de dix rats à bourse [rongeur-fouisseur, fléau des récoltes et des arbres]. Le fermier repentant libéra immédiatement l'effraie. « Cette bête capture journellement les malfaisants rongeurs avec une telle régularité qu'elle pourrait être surnommée ‚la terreur des rats à bourse' ». Le même fait se produisit récemment dans le comté californien de Humboldt. La guerre fut déclarée aux hiboux, éperviers et belettes de la région. Les exterminateurs en vinrent à bout, mais l'année suivante, les souris « mangèrent chaque brin d'herbe et chaque tige de maïs ».

Les fermiers devraient aussi savoir que les corbeaux, les geais, les pies-grièches, les coqs-chaparal (courant sur les routes et familiers aux ranchers des Etats-Unis occidentaux), les butors, les hérons, les grues, les mouettes et les aigrettes se nourrissent de campagnols. Les ours, les loups, les chats sauvages et les renards, bien que responsables de certaines déprédation, chassent inlassablement les souris.

Pourtant le casier de beaucoup de ces animaux est loin d'être vierge. Par exemple la petite mangouste, spécimen asiatique de la famille des civettes, si renommée comme tueuse de serpents venimeux et de rats maraudeurs, après avoir été importée aux Indes Occidentales (en 1872) pour y détruire les rongeurs des champs de cannes, se multiplia rapidement, chassa tous les rats dans les forêts et ensuite prit goût à la volaille. Plusieurs chasseurs de souris réputés, notamment le furet et la belette ont aussi ce goût prononcé pour la volaille et c'est ainsi qu'ils se sont fait une réputation détestable auprès des fermiers. Mais, avant de décider leur extermination il importe d'en peser le pour et le contre.

Ainsi, il est intéressant de noter que même les rats à bourse rendent quelques services. Pendant des siècles ces bêtes ont constamment travaillé, labouré la terre, ameublant plus profondément la couche arable, asséchant le terrain, le cultivant et l'enrichissant lentement.

Résultat des chasses aux pillards

Il est souvent nécessaire de tuer des loups, des renards et d'autres carnassiers. Mais même ces destructions justifiées ont souvent des conséquences fâcheuses inattendues. Pour protéger un troupeau la forêt de Kaibab près du Grand Cañon, chasseurs et gardes forestiers tuèrent, en 18 ans, 674 couguars (nommés aussi panthères, pumas, lions des montagnes et lions américains) et 3000 coyotes (sorte de loup). Le résultat fut désastreux. Le troupeau de cerfs passa de 4000 à 100 000 têtes. Comme la nourriture était insuffisante pour cet immense troupeau, les cerfs périrent à la cadence de 15 000 pendant chaque hiver rigoureux. Les forestiers durent grouper et déplacer des milliers de ces animaux et « aujourd'hui, dans les pâturages du Kaibab, le bétail est encore trop abondant ». En Nouvelle-Zélande, où ils ne rencontrent aucun ennemi naturel, trois couples de cerfs, mis en liberté en 1864 se multiplièrent tellement que leurs nombreux descendants détruisent maintenant les forêts.

Dans un commentaire général sur l'activité des dévastateurs, Clifford Presnall du U. S. Fish and Wildlife Service (Service de la pisciculture et de la faune des Etats-Unis) rappelle ce qui suit: « Nous ne devons pas oublier que les pillards sont à la fois utiles et nuisibles; et ils sont très rentables. Evidemment il faut supprimer les loups sur les pâtures parce que le profit tiré du bétail est plus grand. Mais souvent en supprimant une espèce nous permettons tout simplement à une autre de proliférer au delà de la ligne de sécurité. » Un autre spécialiste compétent ajouta: « Les pillards sont les agents naturels du service sanitaire animal car ils éliminent principalement les sujets les moins vigoureux. »

Sur douze variétés d'éperviers, deux seulement se nourrissent des poules du fermier. En Europe ces rapaces sont sagement protégés parce qu'ils détruisent les campagnols très nuisibles aux récoltes, aux Etats-Unis ces oiseaux sont souvent abattus aveuglément et en dépit du bon sens. Le Wildlife Service estime qu'ils sont utiles dans la proportion de 70 % et que chaque épervier, hibou ou belette chassant à travers la ferme sauve pour vingt dollars de produits quelconques. Nous avons déjà démontré la valeur de la moufette comme exterminatrice de rongeurs. Un fermier apprit à ses dépens l'utilité de ces animaux après en avoir débarrassé sa ferme en leur tendant des pièges et des collets, et cela parce qu'ils dévoraient une partie du maïs dont il nourrissait ses canards. Mais qu'advint-il? Les canetons commencèrent à disparaître de l'étang d'élevage. Des experts-conservateurs de la faune découvrirent qu'ils étaient mangés par des tortues serpentines et ils expliquèrent que leur disparition était due à l'élimination des moufettes. Celles-ci amélioraient leur menu, composé d'une poignée de maïs, en y ajoutant des œufs de tortue. Délivrées des moufettes, leurs ennemies, les tortues se multiplièrent rapidement pour le malheur du fermier. Ainsi vont les choses!

Des millions d'oiseaux sont tués chaque année par les chats. Supposons que ceux-ci cessent de détruire les volatiles. En dix ans un seul couple de rouges-gorges aurait dix-neuf millions de descendants. Un couple de prolifiques souris pourrait en une seule année être un million. On voit que la suppression des ravageurs entraîne souvent une série de réactions plus préjudiciables qu'avantageuses.

L'homme doit aussi savoir que parmi les insectes il y a des lions et des tigres, c'est-à-dire des bestioles redoutables comme la coccinelle qui mange les pucerons destructeurs des fleurs et des fruits; comme le mille-pattes, ennemi des vermines domestiques; comme le coléoptère de colosma qui dévore larves et chenilles de la mite zigzag, fléau des forêts; comme le fourmi-lion, larve de l'hémérobe perle ou myrmiléonide puante, qui se nourrit de fourmis. Le monde entomologique a aussi ses mangeurs de charogne qui aident la nature à nettoyer le sol. L'un d'eux, le nécrophore enterre des cadavres de souris et d'oiseaux. Dans l'eau habitent d'autres insectes dévastateurs comme le gyrin-nageur qui se nourrit d'insectes et même de petits poissons. Ses larves qui ressemblent à de petites crevettes ont été appelées « tigres d'eau » à cause de leur prodigieuse adresse à la chasse.

L'un des guerriers entomologiques le mieux équipé et le plus redoutable est la fourmi amazone. Dressée au combat elle assaille les autres fourmilières et enraye leur surpopulation. Tout le travail des colonies d'amazones, logement, nourriture et entretien des jeunes, est accompli par des fourmis-esclaves capturées lors de razzias bien organisées. Larves et chrysalides des vaincues sont alors emportées et élevées avec les jeunes amazones par les fourmis-esclaves.

Ce qui précède ne doit pas empêcher l'homme, lorsqu'il s'agit d'assurer sa sécurité, de tuer des animaux et des insectes nuisibles. Mais il considérera auparavant tous les facteurs en jeu. La règle divine défend de tuer par plaisir. Un écrivain a dit: « Quiconque tue aveuglément se crée des difficultés. » Un autre déclara: « Quand on a des doutes sur la nocuité d'un animal, ce dernier doit bénéficier de ces doutes. »

D'après ce qui est écrit dans la Bible, au chapitre premier de la Genèse, versets 29 et 30, et dans les chapitres 11 et 65 du livre d'Esaïe le prophète, dans la nouvelle terre gouvernée par Christ, l'équilibre de la nature ne sera plus assuré par le fait que certains animaux grands et petits continueront à s'entre-dévorer, car dans le Monde Nouveau, des carnassiers comme l'ours et le lion deviendront herbivores, le serpent ne

fera aucun mal à un enfant sans méfiance. Il n'y aura ni surabondance, ni pénurie d'animaux pour les besoins de l'homme. Et toutes choses célébreront la gloire du Créateur. — Genèse 9: 3; Osée 2: 18.

L'homme inspira une telle crainte aux bêtes qu'elles s'éloignèrent de lui et ne l'inquiétèrent point. L'homme fut autorisé par Dieu à manger toutes sortes d'animaux (Genèse 9: 3–5), mais à ne tuer que ceux dont il a besoin pour se nourrir. Il ne devait pas en manger le sang mais le répandre sur la terre parce que la vie est dans le sang; le manger c'est violer l'alliance éternelle. La loi que Dieu donna à son peuple par Moïse confirme ce qui précède, et trace la ligne de conduite des chasseurs. Personne n'est autorisé à abattre des animaux pour le plaisir de tuer, faisant ainsi de la chasse un sport ou un divertissement. « Si quelqu'un des enfants d'Israël ou des étrangers qui séjournent au milieu d'eux prend à la chasse un animal ou un oiseau qui se mange, il en versera le sang et le couvrira de poussière. Car l'âme de toute chair, c'est son sang, qui est en elle [c'est son sang; son sang est son âme (*Synodale*)] ». — Lévitique 17: 13, 14.

J. F. R. dans *Salut* — « Les bêtes »

Un surplus de prophètes de guerre

DE nos jours on discute plus ou moins passionnément le grave sujet suivant: « Oui ou non, la terre doit-elle bientôt disparaître? » Cette angoissante question n'est pas une exclusivité de notre époque. Beaucoup d'hommes ont supposé que cette boule sur laquelle nous vivons avait peu de chances de subsister. Les anciens païens croyaient à son anéantissement. Elle sera pulvérisée, disaient-ils, par un embrasement général. Dans la chrétienté aux centaines de sectes contradictoires, des millions d'hommes influencés par la civilisation occidentale actuelle ont été amenés à croire en cette doctrine de l'incinération de notre globe, présentée sous diverses formes. Par contre, des multitudes de nos contemporains ont renoncé à cette croyance et s'en moquent. Mais voici que l'apparition des armes atomiques ramène cette angoissante question au premier plan. Des savants prétendent qu'une seule bombe pourrait tout détruire sur une superficie comme celle de New-York. Cette lugubre perspective pousse les hommes à conjecturer à perdre haleine, selon leur tendance. Ajoutons à cela l'influence des enseignements religieux d'après lesquels, au temps marqué, notre globe embrasé se dissoudra littéralement. Alors on comprend que l'inquiétude ronge ceux dont l'esprit est obsédé par cette horrible vision de la fin tragique de la terre, leur mère.

« Les guerres et les bruits de guerres » ont en effet secoué notre siècle avec fureur. Mais il reste incontestable que la pire des guerres avec ses horreurs sans nom est peu de chose auprès de la destruction totale du globe terrestre. Si les nombreux prophètes militaires des trente-six dernières années avaient dit vrai, il resterait de notre planète carbonisée d'un pôle à l'autre, tout juste quelques fragments d'atomes éparpillés dans l'espace qu'elle occupait autrefois avec son athmosphère.

Avant 1914, lorsqu'à La Haye la première conférence de la paix fut incapable d'assurer l'entente en aboutissant au désarmement, la crainte étreignit l'humanité. L'Europe était enserrée dans un réseau d'alliances et de contre-alliances dont la tension parvenue finalement au point de rupture provoqua la « Grande Guerre ». Pendant les quatre années qu'elle dura, la science mécanique associée au génie militaire produisirent le plus sanglant de tous les conflits. Toutes les classes de la société furent entraînées dans cette première conflagration mondiale.

Quand la fumée des batailles se dissipa en novembre 1918, une civilisation épuisée essaya de se réadapter à la paix et d'oublier la guerre. Mais peut-on abolir le passé? Pendant quelques années un malaise général fut entretenu par les protestations des zélateurs anti-bellicistes désenchantés qui dénonçaient les armements clandestins dont on essayait de couvrir le fracas. Finalement, ils furent submergés par les vagues du militarisme menaçant la paix générale. Parfois, lorsqu'ils pouvaient respirer à la surface des mers troubles, on entendit encore leurs S. O. S. désespérés remplaçant leurs puissantes dénonciations d'antan.

Prophètes de malheur

En 1933 de nombreux journaux américains publièrent le récit d'une attaque imaginaire des Etats-Unis. La capitale était détruite et polluée par les gaz de l'ennemi. On suggérait en même temps des plans de reconstruction de nombreuses grandes villes comme mesures préventives contre une agression possible. Les dirigeants regardèrent la paix mondiale avec des hochements de tête semblables à ceux des médecins en consultation lorsqu'ils condamnent un patient incurable.

Inventeurs, chimistes et biologistes ne restèrent pas oisifs ni discrets. Au printemps de 1933, un membre du parlement canadien annonça un nouveau gaz mortel capable d'inonder d'eau les poumons et de décomposer les vaisseaux sanguins. Des ingénieurs électriciens se firent fort de faucher l'ennemi en masse avec des barbelés électrisés, d'autres décrivirent un mystérieux « rayon de la mort ». Le célèbre Dr Charles H. Mayo prévit des escadrilles aériennes semant des microbes et des bacilles mortels.

Après 1930, les Européens estimaient qu'une nouvelle guerre anéantirait leur continent. En novembre 1932, Stanley Baldwin s'adressant à la Chambre des Communes britannique a dit: « Pendant la prochaine guerre la civilisation européenne sera anéantie. » Le numéro du 2 avril de l'*Examiner* de San Francisco rapporta les propos du fameux général britannique Sir Ian Hamilton qui ne limita pas les dégats à la « civilisation ». Il aurait déclaré: « La prochaine guerre durera autant de semaines que la dernière dura d'années et la civilisation sera finie ... Toutes les forces mécanisées et motorisées des deux parties se rencontreront aussitôt sous la mer, dans l'air et sur terre ... Cette première rencontre décidera certainement de l'issue de la guerre. »

En rassemblant les prédictions de ces voyants qui prophétisèrent entre 1930–1935 on pouvait avec un peu d'imagination s'offrir une représentation anticipée de la prochaine guerre: « Une pression sur un bouton, une ruée soudaine et horrifiante des forces aériennes, sous-marines et terrestres, un réseau inextricable de barbelés électrifiés, aggravé de « rayons de la mort », de bombes, d'obus, de gaz et de microbes! Dans ce choc titanesque l'un des belligérants affirmera sa supériorité écrasante et en quelques semaines obligera son adversaire à capituler. Les armes seront si dévastatrices que cette brève conflagration désorganisera complètement la société et brûlera la terre. »

Faux prophètes. répondez!

Que fut la deuxième Guerre Mondiale? Commencée le 3 septembre 1939, elle s'étira piteusement sur six années jusqu'à l'extinction de sa dernière flamme le 14 août 1945 après l'explosion de deux bombes atomiques au Japon. Si, selon les prédictions, l'arme aérienne est devenue l'auxiliaire décisif de la victoire, l'infanterie n'en continua pas moins à jouer son rôle habituel, et la maîtrise des mers demeura également un facteur important qui assura la victoire finale des alliés. Si de nombreuses villes subirent de lourdes pertes matérielles et furent désolées, il s'agit de celles situées dans les zônes de combat. Il est vrai que toute la structure sociale des nations vaincues fut fortement désaxée, mais non anéantie. En effet, après la guerre il fallut « dénazifier », expurger l'Allemagne empoisonnée par ses anciennes philosophies politiques subversives. La même désinfection eut lieu au Japon. L'observateur perspicace peut s'alarmer en constatant que les jalousies entre nations subsistent et qu'elles se regardent en grinçant des dents.

Ce qui n'a pas changé davantage c'est qu'il y a toujours à travers le monde de nombreux « prophètes de guerre » qui sont remontés en scène et ont repris du service. L'écho de l'explosion de la première bombe atomique s'était à peine tu et ses cendres à peine refroidies que déjà ces devins prédisaient une « prochaine guerre atomique ». Cette fois, forts de l'expérience faite au Japon, les voyants ne ménagent rien ni personne afin que leurs prophéties soient à la hauteur des circonstances. Sir Stafford Cripps déclara que l'homme ne pourrait survivre à une guerre atomique. Il a dit notamment: « La guerre serait un suicide certain. Il ne peut y avoir de victoire, mais une défaite finale désastreuse pour tous. » En novembre 1945, le périodique *Life,* sous le titre « The 36-Hour War » (Guerre de 36 heures) publia un article exposant la soudaineté, la férocité et la totalité de l'anéantissement qu'entraînerait une guerre atomique.

Mais, dans l'actuel siècle de la vitesse voici que la bombe atomique est déjà eclipsée par la bombe à hydrogène. Certains utopistes la croient tellement puissante qu'elle pourra imposer la paix aux nations. C'est ce qu'avança William L. Laurence, reporter scientifique du *Times* de New-York, s'adressant à un groupe d'instituteurs, le 9 mai 1950. Il leur parla de la bombe-H et de la bombe-A, affirmant que ces engins redoutables pouvaient premièrement prévenir la guerre et ensuite la supprimer comme moyen de règlement des rivalités nationales. Mais les statistiques concernant ces armes attirent inévitablement l'attention sur leur nature destructrice et non sur leur pouvoir pacificateur.

Que croire?

Inutile donc d'exaspérer nos nerfs. Certes les guerres passées ont été prévues mais leurs conséquences pour la terre et ses habitants ne furent pas ce qu'avaient annoncé les prophètes de malheur. Ne peut-il en être de même aujourd'hui? Beaucoup de ces faux devins ne sont-ils pas maintenant honteux de leurs anciennes divagations? Cette confusion est leur récompense. Mais entre temps des savants plus calmes refroidissent les bouillants et incorrigibles augures.

Dans son autobiographie, publiée récemment, le Dr Robert A. Millikan, notabilité scientifique américaine, exprime ses doutes sur la possibilité de fabriquer une bombe à hydrogène. Les Docteurs Bacher et Bethe ne parlent que très peu de la bombe-H comme arme de guerre. Enfin, Lewis L. Strauss, membre de la Commission d'Energie Atomique, dit que la bombe à hydrogène ne détruira jamais toute vie sur la terre.

Serons-nous tranquillisés en apprenant qu'on ne pourra fabriquer aucune bombe à hydrogène, parce qu'il sera impossible d'accumuler en un point assez de calories et d'énergie? La guerre hydrogénide sera-t-elle évitée parce que militairement elle sera peu avantageuse ou jugée inutile dans le sens que les simples bombes atomiques suffiront pour raser les continents?

Fin des guerres et des prophètes de guerre

La perspective d'une « guerre atomique » incite des savants à chercher activement d'autres moyens de défense contre les menaces de demain. Beaucoup s'acharnent pour trouver une arme capable d'anéantir la terre et l'humanité. Ont-ils jamais considéré les paroles bibliques suivantes: « Une génération s'en va, une autre vient, et la terre subsiste toujours. » (Ecclésiaste 1: 4) Ce propos étonnant vient de l'illustrissime roi Salomon, le prince des sages de l'antiquité. Sa gloire remplissait le monde. Nous citons ce texte parce qu'il est opportun et non parce qu'il émane d'un roi humain. Du reste Jéhovah en est l'inspirateur, c'est pourquoi le Tout-Puissant, Créateur de l'atome, l'introduisit dans la Bible qui est sa Parole.

Les guerres les plus meurtrières ne modifieront que fort peu la surface du sol et cela malgré les pires bombes ou explosifs. L'homme ne sera jamais capable de fabriquer des engins assez puissants pour contrecarrer le dessein du seul vrai Dieu qui a dit: « la terre subsistera toujours ». La Bible, l'unique livre dont les prophéties se réalisent toujours, a prédit une guerre finale imminente qui ôtera de la terre toutes les forces mauvaises et par conséquent tous les conjecteurs ou faux devins. Représentons-nous le Monde Nouveau établi sur cette terre, non carbonisée, mais devenue un immense paradis s'étendant d'un pôle à l'autre. Là, tous les éléments et toutes les énergies coopéreront au maintien de la paix, de la sécurité et du progrès des humains qui alors seront sous la domination parfaite du royaume de Dieu.

« Venez, contemplez les œuvres de l'Eternel! Les ravages qu'il a opérés sur la terre! C'est lui qui a fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre; il a brisé l'arc, et il a rompu la lance, il a consumé par le feu les chars de guerre. — Arrêtez, et sachez que je suis Dieu: Je domine sur les nations, je domine sur la terre. — L'Eternel des armées est avec nous . . . »

« Les blés abonderont dans le pays, au sommet des montagnes, et leurs épis s'agiteront comme les arbres du Liban; les hommes fleuriront dans les villes comme l'herbe de la terre. Son nom subsistera toujours. » — Psaumes 46: 9–12; 72: 16.

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 28

Semaine du 11 mars 1951

Consultez votre dictionnaire!

Comme c'est beau, un mot dit à propos! Salomon le compare à des pommes d'or sur des ciselures d'argent. Cela donne certainement au langage une très grande valeur, mais le qualificatif « dit à propos » limite l'application de la métaphore aux mots dont nous nous servons pour glorifier Dieu et édifier ceux qui nous écoutent. Employé en rapport avec la Parole de Dieu, la Bible, le dictionnaire nous aidera-t-il à accomplir ainsi notre ministère? En préparant soigneusement notre langage avec l'aide du dictionnaire, pouvons-nous être capables de prononcer des mots avec à propos, de bonnes paroles, des paroles d'or en l'honneur de Jéhovah? Oui, certainement.

Les Ecritures prouvent clairement que la puissance du langage n'est pas dans l'emploi de beaucoup de mots, qu'elle ne vient pas non plus de l'emploi de grands mots ronflants et compliqués, ni de discours vides et raffinés, de la phraséologie propre aux collèges religieux et aux prétendus « centres intellectuels » de ce monde. D'où vient donc cette force, cette vie et cette absolue justesse nécessaire au langage correct? Vraiment, les mots sont des images fixes, et plus nous connaissons profondément la signification précise et le véritable emploi de chaque mot que nous prononçons, plus notre langage sera vivant, varié et efficace. Pour beaucoup, un dictionnaire c'est un livre dans lequel on jette un coup d'œil rapide lorsqu'on rencontre un mot inconnu, juste pour voir sa signification. Et avec ce vague aperçu de sa valeur réelle, les voilà qui emploient le mot dans quelque malheureuse occasion, ce qui produit des résultats désastreux. Pour un mot il faut plus qu'une simple connaissance superficielle de sa signification.

Le mot « dictionnaire » vient de la racine latine *dictio*, un mot. C'est par conséquent un véritable livre de mots. C'est un lexique, de la racine grecque *lexikos* (qui a rapport ou qui appartient aux mots). C'est la liste alphabétique d'un ensemble de mots avec leurs définitions; c'est un ouvrage de références dans lequel nous trouvons les mots d'une langue avec leur signification, leur orthographe, leurs inflexions, leur étymologie et leur prononciation. Les plus utiles sont naturellement les dictionnaires complets, car on y trouve approfondi tout ce qui concerne un mot, ce qui est si nécessaire à l'étudiant soucieux d'acquérir toute la signification de la langue.

Pour écrire, ou même lire, on doit connaître l'orthographe. Aussi le dictionnaire traite-t-il de ce point. Les difficultés de l'orthographe sont nombreuses en français et embarrassent beaucoup ceux qui le parlent. Le dictionnaire donnera l'orthographe correcte. Il va même plus loin, donnant, dans son introduction, de nombreuses et d'utiles règles d'orthographe.

La syllabisation est la deuxième partie de l'étude d'un mot. C'est la division d'un mot en syllabes. Chaque syllabe est la partie d'un mot qui peut être prononcée par une seule émission de voix. Les mots sont donc divisés pour faciliter leur prononciation. Il est indispensable de connaître la syllabisation pour lire et écrire correctement une langue; c'est pourquoi il est recommandable de faire un plein usage de son étude présentée dans le dictionnaire.

Ensuite vient l'explication, très importante, de la prononciation. Il n'y a rien qui discrédite autant un conférencier aux yeux de ses auditeurs qu'une mauvaise prononciation. Un conférencier peut développer son sujet à l'aide de mots choisis, avec beaucoup d'enthousiasme et de chaleur, mais il prononce mal quelques mots et tout l'effet du discours se trouve compromis. Ce qu'il a dit aura perdu sa force. L'utilité du dictionnaire est inestimable car il donne la prononciation généralement acceptée d'un mot. Par tous les moyens, apprenez la prononciation correcte et n'employez que les mots dont vous êtes sûrs. Quelqu'un peut penser connaître la prononciation correcte, cependant, même dans l'emploi des mots courants et ordinaires nous pouvons rencontrer beaucoup de pièges. Par exemple, on dit fille et bille mais *tranquille* se prononce comme s'il n'y avait qu'un seul *l*. Ou encore, faut-il dire *but* ou *bu*, *sugh-jes-ti-on* ou *su-jes-sion*, *prophé-ti* ou *prophé-sî*, *fè-me* ou *fa-me*? D'autre part, le nom *arrangement*, l'adverbe *prudemment* et le verbe *aimer*, à la 3ème personne du pluriel au présent (ils *aiment*), se terminent tous trois par *ment*. Faut-il lire *man* ou *me*? En examinant ces mots et en apprenant tout ce qui les concerne, nous serons suffisamment familiarisés avec eux pour les employer correctement.

Cela nous oblige à constater la nécessité de connaître les différentes parties du discours et leurs fonctions. Le dictionnaire donne la partie (ou les parties) du discours à laquelle appartient chaque mot, et une bonne connaissance de ce point est très nécessaire au ministre théocratique. Il devrait apprendre ces éléments de la grammaire, et être capable de dire à quelle partie du discours un mot appartient. Cela lui permettra de l'employer avec assurance et dissipera la crainte de le prononcer incorrectement.

Viennent ensuite les changements dus aux inflexions. Cette partie est également d'un grand intérêt pour l'étudiant. Souvent l'orthographe d'un mot subit un grand changement pour indiquer les différences de genre, de nombre, de temps, etc. Il ne semble pas y avoir de règles bien définies pour ces inflexions. C'est pourquoi il est absolument nécessaire dans ce cas d'employer soigneusement un dictionnaire, qui nous servira de guide pour le bon usage des mots suivant les différents cas.

Nous arrivons maintenant à l'étymologie. C'est une étude passionnante en elle-même. Rien ne donne une meilleure compréhension d'un mot et de son emploi que la connaissance précise de son origine et de son développement. L'étymologie du mot « dictionnaire », donnée dans cette leçon, en est un exemple. En recherchant l'origine des mots, on peut trouver l'effet et l'influence des langues étrangères sur la nôtre.

La définition d'un mot a naturellement une très grande valeur. Pour être efficaces, les mots doivent être « dits à propos » et employés dans leur cadre. Les définitions de certains mots, données par les dictionnaires du monde, ont été altérées par les ennemis de Dieu. Aussi doit-on être sur ses gardes dans ces cas et s'assurer que les définitions sont en harmonie avec les Ecritures. Un exemple approprié c'est le mot « religion ». Pourtant, la majorité des définitions de mots données par les dictionnaires sont dignes de confiance.

La connaissance des synonymes et des antonymes est un autre moyen permettant d'éviter la monotonie du style et du discours. C'est ainsi qu'une maison devient un foyer, une demeure, un domicile, un intérieur, une résidence, une habitation, etc. Si l'on désire le contraire on emploie des antonymes. En agissant ainsi, non seulement on évite la monotonie, mais le langage acquiert vie et puissance.

Les dictionnaires plus importants présentent deux autres caractéristiques très utiles: les abréviations de certains mots et les expressions ou locutions étrangères employées couramment. Certains dictionnaires traitent ces sujets dans le corps de l'ouvrage, d'autres par contre, en donnent la liste à la fin du livre.

Employez souvent le dictionnaire. Nous pouvons nous en servir non nécessairement pour emmaganiser beaucoup de mots, mais pour éclaircir la signification des mots dont nous avons besoin chaque jour dans la prédication de l'évangile. Les mots sont les messagers de la pensée, et il faut des mots appropriés pour transmettre convenablement aux autres le glorieux message du Royaume.

Répétition: 1. Quelles questions sont soulevées dans le premier paragraphe? 2. Quelle est l'erreur que beaucoup commettent en utilisant le dictionnaire? 3. Qu'est-ce qu'un dictionnaire? 4. a) Définissez et montrez l'importance de l'orthographe? b) De la syllabisation. c) De la prononciation. d) Des parties du discours. e) Des inflexions. f) De l'étymologie. g) Des définitions. h) Des synonymes. i) Des antonymes. 5. Quels renseignements complémentaires trouve-t-on dans les dictionnaires plus importants?

Leçon 29

Semaine du 25 mars 1951

L'orthographe

Jéhovah Dieu a prévu qu'une grande campagne d'éducation serait menée parmi les hommes, une campagne d'éducation relative à la matière la plus vitale de toutes, c'est-à-dire l'adoration du Dieu tout-puissant. La Bible est le manuel de base, mais pour aider les hommes à acquérir la compréhension de son contenu, on a pourvu à des auxiliaires bibliques parmi lesquels se trouve, au premier plan, *La Tour de Garde*. Ce périodique a montré que les éducateurs théocratiques seraient sans doute obligés d'instruire certaines personnes, de leur apprendre à lire et à écrire, particulièrement dans les pays que domine le clergé religieux et où le cléricalisme a tenu les masses dans l'ignorance. Pour écrire, il faut connaître l'orthographe.

L'orthographe du français moderne est plutôt compliquée, souvent illogique, pour plusieurs raisons. La langue française n'est que le latin lui-même, modifié par une évolution, naturellement très complexe et souvent déviée, au cours d'une vingtaine de siècles. Le latin, transporté en Gaule par les légions romaines, avait complètement triomphé de la langue gauloise vers le IV^e^ siècle de notre ère. Il ne lui avait emprunté qu'un petit nombre de mots, tous substantifs, désignant des objets propres au pays. Il différait pourtant très profondément du latin des savants; c'était en quelque sorte un latin populaire qui fut encore modifié au cours des IV^e^ et V^e^ siècles par l'invasion des dialectes germaniques. La langue devint alors la langue *romane*. Le français actuel n'est pas, malgré cela, le résultat de la fusion de plusieurs langues; il est une langue essentiellement latine. L'orthographe en français est difficile car les mêmes sons ne s'écrivent pas toujours de la même façon et certaines syllabes identiques se prononcent différemment. Il y a en français plus de quarante sons, mais il y a seulement 26 caractères pour les représenter.

Existe-t-il des aides ou des guides qui nous permettent de surmonter ces difficultés? Oui, il y en a quelques-uns. La plupart des personnes qui écrivent incorrectement ne distinguent jamais clairement les mots au premier abord. Elles ne remarquent pas les lettres qui les composent, mais elles parcourent rapidement la ligne des yeux, voyant seulement les mots et les phrases. De cette façon, elles ne peuvent garder une image mentale de l'ordre correct des lettres dans le mot. D'autres possèdent cette image mentale mais très vaguement. Lorsqu'elles écrivent un mot incorrectement, elles sentent que quelque chose ne va pas; il ne leur semble pas bien écrit. Mais elles ne savent pas exactement comment le corriger. Retenez donc l'orthographe des mots. Ecrivez correctement mais consciemment.

La prononciation peut être une aide ou un piège, selon qu'elle est bonne ou mauvaise. Prenons un exemple: Quelqu'un dira pé-ni-cil-li-ne, et sans aucun doute, il écrira correctement la seconde syllabe, n-i. Si une autre personne prononce incorrectement pé-li-cil-li-ne, elle se trompera de la même façon en écrivant la seconde syllabe, l-i. Cela est une erreur commune. Certains, lorsqu'ils parlent, omettent des lettres dans les mots, disant par exemple l'op-pro-be, supprimant ainsi le *r* de la dernière syllabe. Si ce mot était prononcé correctement, op-pro-bre, le *r* ne serait pas omis lorsqu'ils l'écrivent. Certains suppriment les syllabes entières en parlant, et font les erreurs correspondantes lorsqu'ils écrivent.

Il y a un grand nombre de règles qui servent de guides pour corriger l'orthographe; quelques-unes seront énoncées, non avec l'esprit qu'on se les rappellera, mais afin d'être au courant de leur existence, de leur emploi et pour les étudier comme ce sera possible. Les règles sont fastidieuses et inintéressantes; certaines ont des exceptions déconcertantes, mais elles ont une valeur incontestable.

L'orthographe est l'art d'écrire correctement les mots et les signes d'une langue imposés par des règles ou par l'usage. L'orthographe française est étymologique beaucoup plus que phonétique. Bien loin de chercher la prononciation actuelle des sons, elle s'attarde souvent à figurer une prononciation périmée ou à rappeler une étymologie vraie ou fausse. Il y a seulement six lettres-voyelles, dont deux, *i* et *y*, font double emploi. La plupart des voyelles n'ont donc pas de signe propre; on doit utiliser des combinaisons de lettres parfaitement arbitraires la plupart du temps. Donnons par exemple le son *o*, *au*, *eau*, *ot*, *os*, sans qu'aucune de ces graphies indique régulièrement une nuance particulière de la sonorité.

Voici quelques règles des plus usuelles, permettant d'éviter les erreurs les plus communes:

Tous les verbes commençant par *ap* prennent deux *p* tels que *appartenir*, *apprendre*, etc., sauf *aplanir*, *aplatir*, *apitoyer*, *apaiser*, *apercevoir*, *apostropher*. Les noms abstraits comme *bonté*, *charité*, *piété*, ne prennent pas d'*e* à la fin. Par contre, tous les noms féminins qui indiquent un contenu tels que *poignée*, *fournée*, *brassée* prennent un *e* ainsi que les noms qui dérivent d'un verbe: *aller*, *une allée*, *monter*, *une montée*.

Tous les noms féminins terminés par le son *i* prennent un *e*: la mélancolie, la sympathie, la poésie. Les exceptions sont: la fourmi, la brebis, la nuit, la perdrix, la souris.

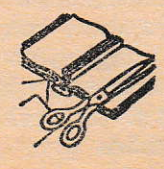
Les mots commençant par *af*, *ef*, *dif*, *of*, *suf*, *souf*, prennent deux *f*, comme par exemple *affection*, *effrayer*, *difformité*, *offrande*, *suffrage*, *souffrance*. Mais il y a des exceptions: afin, Afrique, éfaufiler, soufre, soufrer, soufrage.

On peut ajouter qu'une même notation peut représenter des sons différents tels que ba*gn*e, sta*gn*ant; fa*mill*e, *vill*e. L'étude de l'orthographe se complique encore d'un grand nombre d'inconséquences telles que les suivantes: A*gr*andir, a*gg*raver; dét*o*ner, dét*onn*er; j'ass*oi*rai, je surs*eoi*rai; etc.

Dans l'écriture, outre les lettres, on emploie en français certains signes dits *orthographiques*. Il y en a de cinq espèces: *Les accents*, ont pour but essentiel d'essayer de préciser la valeur d'une voyelle. *L'apostrophe* marque la place d'une voyelle élidée: l'arbre. *La cédille* transforme le *c* guttural (= k) en sifflante devant les voyelles a, o, u: Français, François, aperçu. *Le tréma* indique que la voyelle (i, u, e) sur laquelle il est écrit doit se détacher, pour la prononciation, de la voyelle qui précède ou suit: ciguë, naïveté. *Le trait d'union* sert à réunir plusieurs mots en un seul: c'est-à-dire, pot-au-feu.

Si vous avez le désir d'améliorer votre orthographe, cela demandera du temps, du travail et un effort constant pour écrire correctement, une connaissance consciente de l'orthographe. Ceux qui désirent s'attacher à cette étude, préalablement décidée, trouveront des renseignements qui les aideront dans les divers traités sur l'orthographe et certains manuels d'une grande valeur tels que la Grammaire Larousse du XX^e^ siècle. Ces auxiliaires donnent des suggestions de valeur et des règles qui aident à résoudre ce problème de l'orthographe.

Répétition: 1. Pourquoi les ministres de Jéhovah devraient-ils avoir une orthographe correcte? 2. Pourquoi le français est-il si difficile? 3. Pourquoi certaines personnes épellent-elles mal? 4. Quel est le rôle de la prononciation dans l'orthographe? 5. Définissez l'orthographe et donnez quelques-unes de ses caractéristiques? 6. Donnez quelques règles des plus usuelles. 7. a) Quelle est la seule manière d'améliorer son orthographe? b) Quels aides efficaces peut-on employer?



Appliquer la règle scripturale

«QUE sont les témoins de Jéhovah?» Sous ce titre *The Sign* (*Le Signe*), revue mensuelle de l'église anglicane, dit dans son numéro de février 1950 ce qui suit:

«Cette secte étrange fut fondée en Amérique en 1872. Ses membres croient qu'eux seuls seront sauvés et tous les autres damnés. Ils nient la Sainte Trinité, la Divinité de CHRIST et sa Résurrection, il est donc clair qu'ils ne peuvent être considérés comme un groupement chrétien.»

Que les témoins de Jéhovah soient «étranges» à vos yeux, cela dépend de ce à quoi vous êtes accoutumés. Les Athéniens trouvaient étrange le message de Paul. (Actes 17:18) D'autre part il est faux de dire qu'ils existent depuis 1872, car la Bible appelle Christ Jésus, qui vécut sur la terre de nombreux siècles avant cette date, «le témoin fidèle» (Apocalypse 1:5; 3:14). Le même Saint Livre dit encore que les Juifs étaient témoins pour Jéhovah des centaines d'années avant Christ (Esaïe 43:10–12), et que depuis Abel, Dieu eut des témoins sur la terre. — Hébreux 12:1.

Et comment les témoins de Jéhovah pourraient-ils penser que les autres seront damnés, eux qui ne croient même pas à la damnation et combattent la doctrine des tourments éternels? Ils enseignent au contraire que «le salaire du péché c'est la mort» et que la vie éternelle n'est possible que par la connaissance de Jéhovah Dieu et de Christ Jésus. (Romains 6:23; Jean 17:3) Et même, ils publient une espérance pour les morts. — Jean 5:28, 29; Actes 4:12; 24:15.

En résumé les trinitaires soutiennent qu'il y a trois Dieux en un Dieu: Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit, et que ces trois Dieux sont égaux en puissance, en substance et en éternité.

Toute l'Ecriture affirme au contraire que Dieu est Un, que de lui viennent toutes choses, qu'il est d'éternité en éternité, qu'il habite l'éternité. (Deutéronome 6:4, 5, *Version Standard Américaine;* I Corinthiens 8:6; Psaume 90:2; Esaïe 57:15) D'autre part nous sommes informés que toutes choses procèdent du Fils, que ce Fils eut un commencement, qu'il est le Fils unique engendré de Dieu, le premier-né de toutes les créatures, le commencement de la création de Dieu. (Jean 1:18; Matthieu 16:16, 17; Colossiens 1:15; Apocalypse 3:14) Il est donc clair que Dieu et Christ Jésus ne sont pas égaux en éternité.

La Bible dit sans équivoque que sous d'autres rapports Dieu et Christ ne sont pas égaux. Dieu répand ses bénédictions sur son Fils et Paul déclare que c'est le supérieur qui bénit l'inférieur. (Hébreux 1:9; 7:7) Dieu envoya Jésus dans le monde et assurément l'Envoyeur est plus grand que l'envoyé. (Jean 17:3, 18, 25) Dieu est le chef, donc le supérieur de Christ comme Christ est le chef de l'Eglise et par conséquent son supérieur. (I Corinthiens 11:3) Jésus adora Dieu son Père, mais nous ne lisons nulle part que Dieu adora son Fils. (Matthieu 4:8–10; Jean 4:22–24) Pendant l'éternité Christ restera assujetti à son Père. (I Corinthiens 15:24–28, *Douay*) Jésus mit fin à toute controverse en disant: «Mon Père est plus grand que moi.» — Jean 14:28.

Que dire du «Saint-Esprit», la troisième «personne» de la «sainte trinité»? Lorsqu'il raconte les visions célestes qu'il eut dans l'île de Patmos, Jean dit à maintes reprises avoir vu Dieu et Christ, l'Agneau, mais il ne déclara jamais avoir vu le «Saint-Esprit». (Apocalypse, chapitres 4 et 5; 7:9, 10) Si le «Saint-Esprit» est égal à Dieu et à Christ, pourquoi en faire si peu de cas? Tout devient raisonnable et logique dès que nous comprenons que le saint esprit est la puissance ou force agissante de Dieu. — Luc 3:22; Actes 2:17, 33, 38.

La doctrine de la «divinité de Christ» veut que Jésus, sur la terre, ait été à la fois homme et dieu. Pourtant les Ecritures ne parlent nullement d'un tel mélange, d'une sorte de créature hybridée composée de deux natures, l'une humaine et l'autre spirituelle. Dire qu'il n'était pas Dieu mais simplement homme ce n'est pas nier que Dieu était son Père, cela signifie tout simplement accepter le témoignage scriptural qui le montre se dépouillant de ses qualités et de sa gloire spirituelles pour devenir un homme. (Philippiens 2:7) Sa vie fut transférée de son organisme spirituel dans le sein de Marie. Il ne devint pas une créature divine habitant un corps humain, il fut fait chair, il naquit d'une femme et sous la loi. — Jean 1:14; Galates 4:4.

Si Jésus eut été Dieu, il n'eût pu mourir pour les péchés des hommes, car le Tout-Puissant est immortel. Or la Bible dit clairement que Christ, au temps marqué, mourut pour les impies, qu'il fut mort mais qu'il est maintenant vivant aux siècles des siècles. (Romains 5:6; Apocalypse 1:18) L'immortalité et la nature divine furent la récompense de sa fidélité. — Philippiens 2:9–11; I Timothée 6:16; II Timothée 1:10; II Pierre 1:4.

Les témoins de Jéhovah n'ont jamais contesté la résurrection de Christ d'entre les morts. (Matthieu 28:6; Luc 24:6; I Corinthiens 15:12–20) Mais d'accord avec l'enseignement scriptural ils affirment qu'il ne ressuscita pas avec le corps qui pendit au bois de torture, car il est écrit que Jésus fut mis à mort quant à la chair mais rendu vivant quant à l'esprit. (I Corinthiens 15:42–45; I Pierre 3:18) Il donna sa vie en rançon pour tous. (I Timothée 2:5, 6) S'il avait été ressuscité avec le corps humain qu'il avait sacrifié pour nos fautes, il n'aurait pas eu d'offrande à présenter à Dieu pour l'abolition du péché. — Jean 1:29; Hébreux 9:24–28.

Quelqu'un dira peut-être: «Comment expliquez-vous la disparition du corps de Jésus de la tombe et son apparition sous sa forme humaine après sa résurrection?» Jéhovah Dieu s'empara probablement du corps humain de Jésus pour qu'il «ne voie pas la corruption». Les corps d'aspect matériel dans lesquels il se montra après son retour à la vie furent créés différents pour chaque apparition.

Il est certain que Jésus-Christ n'avait plus le même corps après sa résurrection puisque ses disciples ne le reconnaissaient qu'après l'avoir vu faire un geste dont il était coutumier, ou l'avoir entendu prononcer une phrase qui lui était familière. (Jean 20:14–16; 21:4–12; Luc 24:30, 31) Ce fut dans un tel corps que ses disciples le virent monter au ciel, car la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu. — Actes 1:9; I Corinthiens 15:50.

Le Sauveur n'apparut-il pas à l'incrédule Thomas avec son corps qui fut meurtri? Non! Il se matérialisa tout simplement une fois de plus en prenant un corps semblable à celui

qu'il avait avant de mourir, afin que Thomas soit persuadé que son Seigneur et Maître était réellement ressuscité, qu'il était le même Jésus, avec la différence qu'il n'avait plus le même corps humain charnel. — Jean 20: 26–29.

En résumé, nous pouvons voir facilement que les doctrines de la trinité, de la divinité de Christ (avant sa résurrection) et de la résurrection du corps humain de Jésus sont anti-scripturales et que les groupements qui les enseignent ne peuvent être considérés comme chrétiens.

« Jéhovah règne »

« ALLELUIA! car il règne, le Seigneur notre Dieu, le Tout-Puissant! » Que tous ceux à qui est accordée maintenant la faveur de voir que le Royaume est venu, reprennent en chœur ces paroles qui se répercutent des cieux jusqu'à la terre! Les sentences prononcées par Jéhovah contre la grande organisation babylonienne de Satan sont publiées aujourd'hui, juste avant leur exécution. Le règne de la méchanceté organisée et de l'oppression dont l'humanité a souffert depuis toujours touche à sa fin. Bientôt le nom justifié de Jah, Jéhovah, sera sanctifié par tous ceux qui auront le privilège de vivre; et sa volonté parfaite et juste sera faite sur la terre comme au ciel. — Apocalypse 19: 1, 6, *Crampon;* Luc 11: 2.

Le règne ininterrompu de Satan le diable pendant « les temps des Gentils » s'est terminé lors du vacarme de la première guerre mondiale; le Dieu tout-puissant a pris lui-même le pouvoir et s'est associé son Fils bien-aimé pour gouverner notre planète. Il domine par Sion, son organisation capitale, dont le Chef est Christ, le glorieux Roi. (Psaume 132: 13–18) Nous traversons une période de troubles que les gouvernements humains sont incapables de maîtriser. Que les plus ferventes actions de grâces soient rendues au pouvoir suprême, irrésistible et stabilisateur, existant dans l'univers! car il ne décevra pas les hommes de bonne volonté qui se confient en lui. Laissons les nations se déchaîner, laissons les peuples concevoir leurs vains projets grandioses et favoriser les desseins d'après-guerre des puissances politiques, financières et religieuses conspirant contre Jéhovah et son Roi afin de se substituer à eux pour dominer le monde! Mais JÉHOVAH RÈGNE! Il se moque des vaniteux efforts totalitaires des politiciens mondiaux, les raille, va de l'avant, accomplit son juste dessein et dit: « C'est moi qui ai oint mon roi sur Sion, ma montagne sainte! » Tels des insensés, en refusant d'obéir aux instructions de la Parole de Dieu, les égoïstes chefs de la terre mettent follement en jeu leur existence, car le Roi de Jéhovah les détruira à la bataille d'Armaguédon. — Psaume 2: 1–12.

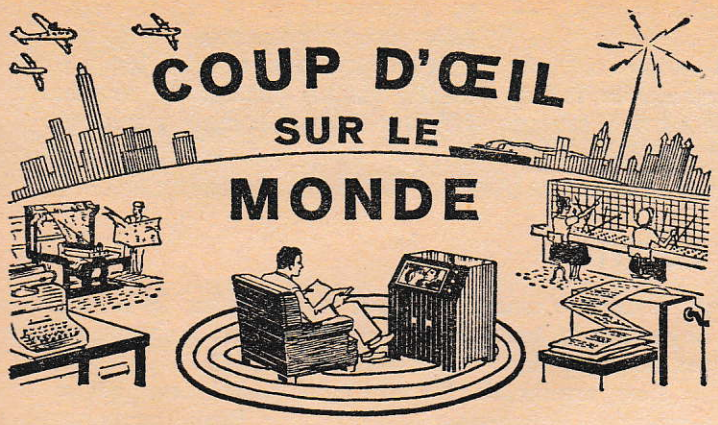
Les nations et leurs chefs politiques et religieux refusent de reconnaître les « autorités supérieures » et ils interprètent la Bible à leur façon. Le fidèle reste de Dieu et ses compagnons acceptent le Théocrate Jéhovah et son Roi Christ Jésus comme étant les vraies « autorités supérieures ». Ils reconnaissent qu'il est plus important que jamais de prendre à cœur ces paroles inspirées écrites pour le peuple organisé de Dieu: « Que toute personne (âme, *Crampon*) soit soumise aux autorités supérieures; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. » Au temps fixé, Jéhovah a pris le pouvoir et a ordonné son Fils comme Chef du Monde Nouveau. « Le magistrat est serviteur de Dieu (Car elle [l'autorité] est au service de Dieu, *Stapfer*) pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal. » (Romains 13: 1–4) Les vrais chrétiens n'obéissent qu'aux « autorités supérieures ». En cas de contradiction entre la loi divine et la loi humaine, ils restent intègres envers Dieu en disant: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » (Actes 5: 29; 4: 19, 20) Ils rendent d'abord à Dieu et à son Roi ce qui leur appartient. Prenant fait et cause pour la Théocratie du Monde Nouveau, ils sont étrangers et voyageurs dans ce monde. Quoique vivant ici-bas, ils ne sont pas de ce monde, tout comme leur Roi et son Royaume ne sont pas de ce monde. — Jean 17: 16; 15: 19.

Pour assurer l'ordre et l'unité parmi ceux qui appartiennent à l'Organisation Théocratique, Pierre, un homme de Dieu, écrivait: « Soyez soumis, à cause du Seigneur, à toute autorité établie parmi les hommes, (à tout ordre humain, *Ostervald*) soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs envoyés par lui pour punir les malfaiteurs et pour approuver les gens de bien. » (I Pierre 2: 11–17) Pour le bien de la même organisation du peuple consacré de l'alliance de Dieu, Paul fit cette recommandation: « Donne-leur l'avertissement d'être soumis aux pouvoirs, aux autorités, de (leur) obéir, d'être prêts pour toute bonne œuvre. » (Tite 3: 1, *Crampon*) Les fidèles sujets de la Théocratie obéissent avec joie aux ordres du « Prince de la paix » le grand Gouverneur établi par Jéhovah, et participent à cette œuvre bonne qui consiste à témoigner pour le Royaume.

Ceux qui n'ont confiance qu'au Royaume de Dieu s'empressent de mettre en pratique cet autre « ordre humain » ou exhortation apostolique: « J'exhorte donc, avant toutes choses, à faire des prières, des supplications, des requêtes, des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les rois et pour tous ceux qui sont élevés en dignité, afin que nous menions une vie paisible et tranquille, en toute piété et honnêteté. Cela est bon et agréable devant Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. » (I Timothée 2: 1–4) Tous ceux qui prient en harmonie avec la volonté divine le font en faveur de ceux qui se rangent pour l'organisation de Dieu, afin que la paix et l'unité règnent parmi eux et qu'ils parviennent au salut. Ils ne peuvent prier pour les rois de ce monde qui conspirent contre Jéhovah et son Roi, mais leur prière est celle enseignée par Jésus: « Que ton règne vienne! » Le Royaume, maintenant établi, est semblable à la « pierre [détachée] de la montagne sans le secours d'aucune main ». Il doit encore *venir* contre l'organisation de Satan et la détruire à Armaguédon. C'est donc pour cette venue du Royaume que nous prions. Selon les instructions divines, nous offrons des supplications et des actions de grâces à Jéhovah le seul vrai Dieu, le Roi d'éternité, et nous prions pour que soient sauvegardés les intérêts du règne de son Roi des rois, Christ Jésus. — Psaume 72: 1, 15; I Chroniques 29: 10–19.

Que ce soit sur la terre ou dans les cieux, rien ne peut actuellement égaler en importance le Gouvernement Théocratique de Jéhovah par son Fils, qui réhabilitera le saint nom de Dieu et tranchera, pour sa gloire éternelle, le litige de la domination universelle. A tous ceux qui recherchent la vie éternelle, qui prennent position pour Dieu et soutiennent sa domination universelle, s'adresse ce commandement divin au temps où « le royaume des cieux est là »: « Alleluia! [Louez Jéhovah!] Mon âme loue Jéhovah! ... Ne mettez pas votre confiance dans les princes, dans un fils d'homme qui ne peut sauver ... Heureux celui qui a pour secours le Dieu de Jacob, qui met son espoir en Jéhovah, son Dieu! Jéhovah a fait le ciel et la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment; il garde à jamais sa fidélité ... QU'IL RÈGNE, JÉHOVAH, POUR JAMAIS, ton Dieu, ô Sion, d'âge en âge! — LOUEZ JÉHOVAH! » — Psaume 146, *Crampon.*

kiF



du 30 décembre 1950 au 30 janvier 1951

En Corée

Après que les Chinois, en dépit de toutes les tentatives de médiation entreprises par les Etats asiatiques de l'ONU, eurent franchi, le 28 décembre, le 38e degré parallèle, ils déclenchèrent le 1er janvier une offensive générale sur Séoul. La ville fut évacuée le 3 janvier par les troupes de l'ONU. Depuis le 18 décembre déjà, une foule de fugitifs civils s'en était échappée pour fuir vers le sud. Les troupes de l'ONU appliquèrent dans leur retraite la tactique russe de « la terre brûlée ». Le gouvernement de la Corée du Sud a été transféré à Pusan. Après avoir percé le centre du front, ce qui donna lieu, le 6 janvier, à l'occupation de l'important nœud de communications de Wonju, la masse des assaillants chinois se volatilisa une fois de plus d'une façon mystérieuse au milieu de janvier, de sorte que les troupes de l'ONU s'étaient de nouveau approchées, le 28 janvier, sans combats importants, de Séoul. Les 21 et 23 janvier eurent lieu les premiers combats aériens entre des chasseurs à réaction d'origine américaine et russe, auxquels prirent part plus de 70 avions.

USA et Chine rouge

Washington préconise une politique énergique à l'égard de Pékin. Le 20 janvier, le délégué américain Warren Austin soumit à la Commission politique de l'ONU un projet de résolution aux termes de laquelle la Chine rouge doit être désignée comme agresseur en Corée, ce qui implique l'examen de sanctions collectives à appliquer contre ce pays. Les débats ont permis de constater qu'en plus du bloc oriental, de nombreux pays refusent de se rallier à cette politique américaine et voudraient entrer en matière au sujet d'une nouvelle proposition chinoise (du 23 janvier), prévoyant une conférence entre sept pays (Chine, USA, Russie, Grande-Bretagne, France, Inde, Egypte), ainsi qu'un armistice d'une durée limitée en Corée.

Une conférence du Commonwealth

qui a eu lieu à Londres du 4 au 12 janvier, s'est occupée principalement de la question coréenne, soit des rapports avec la Chine communiste. A titre de compromis, l'entente a été réalisée sur la proposition britannique, tendant à préconiser l'admission de la Chine communiste dans l'ONU, au cas où elle donnerait suite à l'invitation de l'ONU de cesser le feu.

A cause de la question du Cachemire

Liaquat Ali Khan, premier ministre du Pakistan, avait hésité à se rendre à la conférence du Commonwealth. Il s'y présenta avec quelques jours de retard, après que promesse eut été faite de discuter ce litige. On ne trouva aucune solution. Dans ces circonstances, déclara Liaquat Ali Khan, le Pakistan ne peut contribuer à la défense du Commonwealth. Non seulement la paix en Asie, mais aussi la paix mondiale dépend d'une solution équitable du problème du Cachemire.

Une éruption volcanique en Nouvelle-Guinée

(Mount Lamington) qui se déclara autour du 20 janvier, aurait causé la mort d'environ 5000 indigènes. De la poussière et des cendres tombèrent jusque sur la côte septentrionale de l'Australie. L'éruption a arraché toute la paroi nord du volcan. Une équipe de secours a visité neuf villages, sans découvrir le moindre signe de vie.

De graves chutes d'avalanches dans les Alpes

qui survinrent le 19 janvier, ont emporté des centaines de maisons d'habitation et d'étables et provoqué l'isolement de vallées entières, ainsi que des interruptions de trafic sur des lignes internationales, telles que celles du Gothard et de l'Arlberg, et causé la mort d'environ 75 personnes en Suisse, de plus de 100 en Autriche et de plus de 30 en Italie.

L'introduction d'un impôt sur les superbénéfices

a été décidée par la Chambre américaine des représentants le jour du Nouvel-An, date de sa première séance. Cet impôt est sans doute destiné à prélever une partie des bénéfices sur les armements. L'Etat espère encaisser ainsi une somme annuelle de 3,3 milliards de dollars.

Assurance sur la vie des soldats américains

Selon une décision prise par la Chambre des représentants, une assurance-vie avec exemption des primes au montant de 10 000 dollars, entre en vigueur en faveur de chaque membre de l'armée active des Etats-Unis. Cela nous rappelle une fois de plus le non-sens de parler d'assurance-« vie ».

Le général Dwight D. Eisenhower,

auquel le président Truman a confié, le 19 décembre, le commandement suprême des troupes alliées d'occupation en Europe et d'une future « armée de l'Atlantique », vient de faire une tournée d'information en Europe occidentale. Le 23 janvier, il s'est aussi entretenu avec des politiciens allemands à *Bonn*. A cette occasion, il a fait une « déclaration d'honneur » en faveur des soldats allemands de la deuxième guerre mondiale. La presse a parlé de « recherche des faveurs des Allemands ». Le jour de sa visite à *Paris*, le 24 janvier, la police a arrêté 3267 manifestants. Le général s'est déclaré déçu des pourparlers qu'il a eus en Hollande. Des divergences d'opinion ont donné lieu par la suite au licenciement du général hollandais Kruls, chef de l'état-major général.

L'Iran veut rester neutre,

ne défendre que son indépendance et ne se rallier à aucun bloc, a déclaré le premier ministre iranais devant le sénat à Téhéran. Les restrictions de voyage des étrangers ont été aggravées dès le milieu de janvier. Elles s'appliquent à tous, même aux conseillers et aux correspondants de journaux américains.

Une réforme agraire aux Indes

va priver 200 000 gros propriétaires d'une partie de leurs terres moyennant dédommagement. Cette mesure a été prise légalement, mais son exécution se fait encore attendre.

De nouveau des ambassadeurs des puissances occidentales auprès de Franco

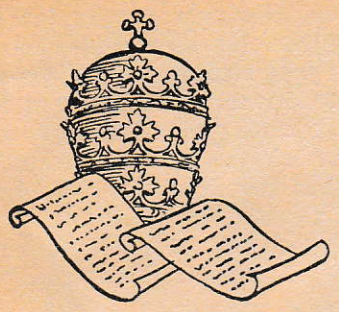
Après que l'ONU eut, en novembre de l'année écoulée, rapporté son boycott diplomatique contre l'Espagne, Truman avait déclaré qu'il se passerait encore beaucoup, beaucoup de temps avant la nomination d'un ambassadeur américain. Cette nomination a néanmoins déjà eu lieu au milieu de janvier. Quinze jours auparavant, la Grande-Bretagne avait désigné un ambassadeur pour Madrid.

L'immigration en Israël

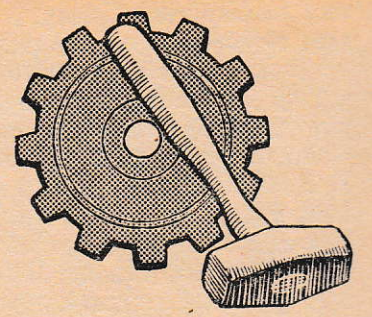
s'élève au 1er janvier 1951, depuis la création de ce nouvel Etat, à 510 000 personnes au total.

Le nombre des habitants de la Suisse

s'élevait au 1er décembre 1950 à 4 696 000 personnes en chiffre rond. Depuis 1940, cela fait un accroissement d'environ 430 000, soit de 10 % environ.



Les ENCYCLIQUES PAPALES SUR LE TRAVAIL



Une étude objective des encycliques Rerum Novarum et Quadragesimo Anno par les papes Léon XIII et Pie XI

AUJOURD'HUI comme jamais auparavant l'église catholique romaine joue un rôle prépondérant au sein du mouvement travailliste des Etats-Unis. * Les catholiques attachent beaucoup d'importance aux encycliques sur le travail.

A l'exemple des hommes d'église catholiques beaucoup de chefs travaillistes et de politiciens accueillent favorablement ces bulles. Tobin, le ministre du Travail, fit l'aveu suivant: « Vous pouvez dire que les encycliques sociales des papes ont guidé ma vie publique. » Ralph Wright, adjoint au ministre du Travail, utilise des encycliques dans sa campagne contre la loi Taft-Hartley sur le travail. Ralph Novak du C. I. O. (Congress of Industrial Organizations) déclara que sa « philosophie économique vient des lettres papales ». Et Joseph Keenan du A. F. of L. (American Federation of Labor) s'exclama: « Quel dommage que ces encycliques ne soient pas mieux connues! » Quels sont les mérites de ces bulles dont on fait tant d'éloges? Que sont-elles vraiment?

Publication de « Rerum Novarum »

De 1880 à 1890 le parti travailliste des Etats-Unis, connu sous le nom de « Knights of Labor » (Chevaliers du Travail) progressa si rapidement que déjà en 1886 il comptait 700 000 membres. Cette association eut longtemps à sa tête un dévot catholique nommé T. V. Powderly. Celui-ci apprenant que dans certains pays les catholiques s'opposaient aux syndicats travaillistes, et redoutant pour son groupement l'hostilité de cette même église, eut un entretien avec le cardinal Gibbons. Ce dernier, peu après, se rendit chez le pape et c'est certainement au cours de cette visite que fut décidée la publication de *Rerum Novarum* car cette bulle parut en 1891.

Rerum Novarum est appelé par certains la « Magna Charta of Labor » (Grande Charte du Travail). Malgré la condescendance qu'elle met à traiter de la dignité du travail très honorable puisque Jésus lui-même travailla, elle s'éloigne de l'esprit ouvrier autant qu'un palais de cardinal est éloigné d'une maisonnette de mineur. L'encyclique prétend que l'église catholique s'intéresse au travailleur et elle attire l'attention sur ses nombreuses et importantes œuvres de charité. Mais l'ouvrier demande-t-il la charité? Elle réclame une amélioration des conditions de travail, dénonce la cupidité des riches et des employeurs, soutient que le nombre des heures de prestation du travailleur devraient être « raisonnables » et qu'un salaire suffisant pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa famille devrait lui être assuré.

Mais cette encyclique « du travail » ne sollicite que des miettes pour les ouvriers en comparaison de ce qu'elle réclame pour les grandes entreprises et notamment en faveur de la propriété privée. Elle spécifie: « Que le premier fondement à poser par tous ceux qui veulent sincèrement le bien du peuple c'est l'inviolabilité de la propriété privée. » Et tout en ayant des lois pour protéger le faible, c'est-à-dire l'ouvrier, « en premier lieu, il faut que les lois publiques soient pour les propriétés privées une protection et une sauvegarde ».

Tout en prêchant l'amélioration des conditions de travail, Léon XIII ne désire ni n'espère un changement radical, car, dit-il: « Le premier principe à mettre en avant, c'est que l'homme doit accepter cette nécessité de sa nature . . . Oui, la douleur et la souffrance sont l'apanage de l'humanité, et les humains auront beau tout essayer, tout tenter pour les bannir, ils n'y réussiront jamais, quelques ressources qu'ils déploient et quelques forces qu'ils mettent en jeu. » Même pas le royaume de Dieu! En conséquence le clergé est invité à conseiller aux pauvres la « résignation » pour qu'ils se contentent d'une « vie frugale ».

La panacée? C'est la religion catholique

Léon XIII voudrait nous faire croire qu'une seule chose manque aux classes laborieuses. Selon lui c'est parce que les peuples et les institutions ont abandonné la religion catholique romaine que l'ouvrier « a été livré à lui-même, sans défense contre la cupidité attisée par la libre concurrence ». Il voudrait nous faire croire qu'aucune solution pratique ne sera trouvée hors de la religion et que rien n'est plus puissant que le catholicisme pour rapprocher riches et pauvres.

Mais les faits sont éloquents. On sait que dans les pays protestants comme les Etats-Unis, la Suisse, la Scandinavie . . . la situation des ouvriers est de beaucoup plus excellente que dans les pays catholiques. En Espagne par exemple, (d'après un correspondant de *Life*) « la pauvreté du travailleur est incroyable », elle n'est pas plus brillante dans les pays catholiques de l'Amérique Centrale et du Sud. N'est-il pas vrai que si le communisme fit tant de progrès dans l'Italie *catholique* c'est justement parce que cette religion ne rapproche *pas* les riches des pauvres.

A partir de sa fausse prémisse Léon XIII exhorte les ouvriers catholiques à organiser, partout où ils le peuvent, des syndicats à eux, au sein desquels l'instruction religieuse devrait occuper la première place. Selon lui, le travailleur ne peut espérer être soulagé dans cette vie, et il termine par les paroles réconfortantes suivantes: « La charité est patiente; elle est bénigne; elle ne cherche pas ses propres intérêts . . . elle souffre tout; elle supporte tout. »

« La restauration de l'ordre social »

Que dire de la *Quadragesimo Anno,* autre encyclique papale sur le travail, publiée par Pie XI le 15 mai 1931? Elle débute par un éloge de l'encyclique de Léon XIII sur le même sujet, lui attribuant l'honneur de presque toute la législation sociale des quarante dernières années. Il est notoire que les pays protestants ont surpassé de loin les pays catholiques dans l'amélioration du sort de l'ouvrier, malgré cela Pie XI ose demander aux peuples de croire que ces progrès viennent en grande partie des déclarations papales sur le travail. Et au Mexique? Quand le gouvernement de ce pays s'intéressa-t-il le plus

* Voir **Réveillez-vous!** du 8 octobre 1950.

aux prolétaires? Lorsqu'il était catholique, ou après? Que répondra à cela le pontife?

L'encyclique dit ensuite aux travailleurs appartenant à l'église romaine que dans le cas où des syndicats ne peuvent être fondés par eux, ils peuvent adhérer à un syndicat non catholique « neutre » à condition d'obtenir l'autorisation de leur évêque, laquelle sera accordée si ledit prélat est certain que de cette inscription ne résultera aucun dommage à la religion de l'ouvrier catholique. Il est intéressant de souligner que l'encyclique encourage aussi les employeurs à former des associations, mais elle ne dit pas que l'évêque doit donner une autorisation d'affiliation. Ceci veut dire qu'aucune association capitaliste n'est « dangereuse » pour les catholiques.

Comme Léon XIII, Pie XI, dans *Quadragesimo Anno*, ménage la chèvre et le chou. Il balance les « prétentions injustifiées du capital » avec les « prétentions injustifiées des travailleurs ». Il dit que les salaires ne devraient pas être trop bas. Parfait! Mais il prévient qu'ils ne devraient pas être trop élevés non plus. Il est contre la justice sociale qui veut baisser ou relever les salaires indûment. Il interdit aussi les lock-out et les grèves. Voilà vraiment une « Grande Charte du Travail »!

Pie XI prétend ensuite que tous les efforts pour restaurer et perfectionner l'ordre social resteront inutiles si on ne réforme les mœurs. Comme Léon XIII, il affirme que la paix sociale n'est possible que « par le retour à la vie conforme aux institutions du christianisme ». Mais peut-il dire à quel moment la société a vécu selon des institutions et des « mœurs » chrétiennes?

Evidemment ce pape parle d'un retour à la vie, aux institutions et aux mœurs catholiques, différentes des chrétiennes! Très différentes en effet si nous en jugeons par l'histoire qui nous raconte les exploits de Marie Tudor, la Sanglante; des pogromes sanglants des inquisitions sanglantes; des croisades sanglantes; des guerres religieuses sanglantes! ... L'église catholique romaine fut la principale instigatrice de tous ces carnages. Y a-t-il aujourd'hui un seul ouvrier, catholique ou non, qui désirerait retourner à l'âge des ténèbres où ladite église dominait l'Europe? Pendant ces sombres jours le peuple ignorait les libertés civiques, l'analphabétisme était de rigueur, les corporations dominaient l'industrie et le monopole intransigeant, et toutes les mœurs étaient dissolues.

Mais revenons à l'encyclique de Pie XI. Théoriquement, bien entendu, la religion attendrira le cœur des riches et ils seront plus compatissants envers leurs frères pauvres. Mais pour freiner les espoirs des modestes salariés catholiques, le pape s'empresse d'ajouter que grâce à la religion les travailleurs se résigneront à occuper sans se lasser l'humble place que la Divine Providence leur a assignée. C'est ici que la bulle cloche! D'après son raisonnement les iniquités du système social actuel sont dues à la Divine Providence. Cette affirmation gratuite poussera-t-elle le peuple à aimer Dieu? Le pape fera difficilement admettre une pareille conclusion.

Il continue son exhortation en ces termes: « Efforçons-nous d'aider autant que nous pouvons les pauvres âmes éloignées de Dieu [c'est-à-dire de l'église catholique romaine], de les dégager des soins temporels qui les absorbent à l'excès, et enseignons-leur à tendre avec confiance vers les biens éternels. » Mais exhorte-t-on aussi les riches à se dégager des soins temporels et à tendre avec confiance vers les biens éternels? Si ces derniers agissaient ainsi, il serait plus facile aux pauvres de suivre leur exemple. Pour terminer il exhorte les catholiques à abandonner leurs projets personnels et à unir leurs efforts pour réaliser le plan d'action esquissé par l'église.

Quarante années séparent Rerum Novarum de Quadragesimo Anno. Quoique dues à deux papes, ces encycliques chantent la même antienne. Elles insistent sur le caractère sacré de la propriété privée, réclament une légère amélioration du sort de l'ouvrier à qui l'on apprendra la résignation et le contentement, frappent mollement les riches cupides sur le bout des doigts et préconisent le retour à l'église catholique romaine, à sa religion et à son système corporatif moyenâgeux, comme unique remède aux difficultés économiques. Si ces encycliques indiquent leur source et définissent aux travaillistes des Etats-Unis les buts de l'ingérence des catholiques romains dans leur parti, moins il y en aura, mieux ce sera!

La véritable église de Christ n'a pas reçu du Seigneur la mission de réorganiser l'ordre social actuel. Le but principal que Jésus poursuivit sur la terre était de rendre témoignage à la vérité. Il ne fit que cela et ordonna à ses disciples de suivre son exemple. (Jean 18: 37; Matthieu 28: 19, 20) Au temps fixé par Dieu, il rétablira l'ordre social en anéantissant ce vieux monde condamné et en établissant un monde nouveau où la justice habitera. — Sophonie 3: 8; II Pierre 3: 13.

Ce dont vous avez besoin!

Il est nécessaire que vous compreniez les prophéties de la Parole de Dieu. « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance. » (Romains 15: 4) C'est pourquoi paraît *La Tour de Garde* — pour aider les hommes à comprendre les prophéties se réalisant de nos jours. Etudiez régulièrement *La Tour de Garde* à l'aide de votre Bible afin que vous acquériez la connaissance indispensable à quiconque désire satisfaire aux exigences divines et gagner la vie. L'abonnement annuel à ce périodique bimensuel n'est que 5 fr. (en France 350 francs; en Belgique 60 francs) et, si vous le commandez maintenant, vous recevrez encore, à titre gracieux, trois brochures traitant des thèmes bibliques.

Watch Tower, 39 Allmendstrasse, Berne 22
(Compte de chèques postaux III 3319)

Association « Les Témoins de Jéhovah » 3 Villa Guibert,
Paris 16e, C. C. P., Paris 6.072.27

Watch Tower, 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3,
Chèques post. 969.76